L'HISTOIRE DE KISAGOTAMI

**(Tiré des archives de Heart2Heart de mai 2007,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)**

L'histoire suivante se trouve dans le Dhammapada, un écrit bouddhiste qui relate des épisodes de la vie du Seigneur Bouddha et de Ses enseignements.

Alors qu'il résidait au monastère de Jētavana, le Bouddha prononça ce verset, en référence à Kisagotami.

Kisagotami était la fille d'un riche homme de Savatthi ; elle était connue sous le nom de Kisagotami en raison de son corps mince. Kisagotami était mariée à un jeune homme riche et un fils leur était né. Le garçon mourut alors qu'il n'était encore qu'un bambin et Kisagotami fut submergée par le chagrin. Portant le cadavre de son fils, elle demanda à tous ceux qu'elle rencontrait des remèdes pour le ramener à la vie. Les gens commencèrent à penser qu'elle était devenue folle.

Mais un sage, voyant son état, pensa qu'il devrait l'aider. Il lui dit donc : « Le Bouddha est la personne que tu dois approcher, il a le remède que tu veux ; va le voir ». Elle alla donc voir le Bouddha et lui demanda de lui donner le remède qui ramènerait son fils mort à la vie.

Le Bouddha lui dit d'aller chercher des graines de moutarde dans une maison où il n'y avait pas eu de décès. Portant son enfant mort sur son sein, Kisagotami alla de maison en maison pour demander des graines de moutarde. Tout le monde était prêt à l'aider, mais elle ne put trouver une seule maison où il n'y avait pas eu de décès. Elle réalisa alors que sa famille n'était pas la seule à avoir été confrontée à la mort et qu'il y avait plus de morts que de vivants. Dès qu'elle eut compris cela, son attitude envers son fils mort changea ; elle ne s'attacha plus au cadavre de son fils. Elle laissa le cadavre dans la jungle et retourna voir le Bouddha pour lui dire qu'elle n'avait trouvé aucune maison où il n'y avait pas eu de mort.

Le Bouddha demanda alors : « As-tu reçu la moindre pincée de graine de moutarde ? » « Non, pas du tout, Vénérable. Dans chaque village, les morts sont plus nombreux que les vivants. » Le Bouddha dit : « Tu t'es imaginée à tort que tu étais la seule à avoir perdu un enfant. Mais tous les êtres vivants sont soumis à une loi immuable, et c'est celle-ci :

Le prince de la mort, tel un torrent furieux, emporte dans la mer de la ruine tous les êtres vivants dont les désirs restent inassouvis. Gotami, tu pensais être la seule personne à avoir perdu un fils.

Comme tu l'as maintenant compris, la mort frappe tous les êtres ; avant que leurs désirs ne soient satisfaits, la mort les emporte. »

En entendant cela, Kisagotami réalisa pleinement l'impermanence, le caractère insatisfaisant et l'insubstantialité des agrégats et atteignit la réalisation *sotapatti* (la première étape de l'illumination dans le bouddhisme).

Peu après, Kisagotami devint nonne. Un jour, alors qu'elle allumait les lampes, elle vit les flammes s'allumer et s'éteindre, et soudain elle perçut clairement la naissance et la disparition des êtres. Le Bouddha qui, par un pouvoir surnaturel, l'aperçut de son monastère, envoya son rayonnement et lui apparut en personne. Kisagotami reçut l'ordre de continuer à méditer sur la nature impermanente de tous les êtres et de s'efforcer de réaliser le *Nibbàna* (*nirvana*). Elle atteignit des stades plus élevés d'éveil spirituel.

C'est à partir de cet incident que le Bouddha fut incité à prononcer le verset suivant, qui fait partie du texte du *Dhammapada* :

La vie d'une durée d'un seul jour d'une personne qui entrevoit l'état d'absence de mort est bien plus grande et plus noble que la durée de vie de cent ans d'une personne qui ne perçoit pas l'état d'absence de mort.

- L'équipe de Heart2Heart

ॐ

Ceux qui ont soif d'atteindre la sagesse supérieure qui octroie la Libération seraient bien inspirés de réfléchir et de se livrer à une investigation sur le phénomène de la mort. La mort ne devrait pas susciter de peur. Vous ne devriez pas fuir le problème en vous disant que cela n'arrive qu'aux autres, ni remettre à plus tard la réflexion sur la mort, en prétextant que c'est inopportun et inutile dans le présent. Réfléchir à la mort, c'est réfléchir à sa propre Réalité. Cette vérité doit être reconnue.

SATHYA SAI BABA
(Sathya Sai Vāhinī - chapitre 13)